Animaux : des poches sous les yeux

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **24 (1994)**

Heft 9

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Et pourtant, dans cette fournaise mortelle, un insecte trouve le moyen de survivre. C'est la fourmi-argent. Un zoologiste de Zurich, le docteur Ruediger Wehner, a consacré sa vie à étudier son comportement. Lors de ses longues chasses pour se nourrir, la fourmi déploie des trésors d'intelligence pour toucher le moins possible le sable brûlant. Elle s'élance, saute, sautille, court sur quatre de ses six pattes, les deux autres maintenues en l'air. Elle ne marche pas, elle survole tout en retenant sa respiration afin de conserver chaque atome de sa précieuse humidité corporelle. Elle grimpe sur une tige d'herbe et étire ses pattes vers le ciel, en quête d'un air un peu moins brûlant. Avec «la patience de Job», disent ses confrères, le docteur Wehner a réussi à démontrer que ces fourmis-argent sont également de remarquables navigateurs solitaires, «véritables petits ordinateurs qui parcourent le désert en tous sens sur plus de cinq cents mètres parfois, et ne reviennent jamais sur leurs pas, mais rentrent par le plus court chemin».

Un chat sachant pêcher - Il vit dans le nord de l'Inde, cet énorme et robuste minet d'un mètre de long pesant 15 à 25 kg. Sa tête est plus allongée que celle d'un chat domestique, et ses yeux plus rapprochés. Sa fourrure rayée et tachetée est imperméable. Les doigts de ses pattes sont légèrement palmés et prolongés de griffes qu'il ne rétracte jamais complètement. Il plonge et nage sous l'eau pour se nourrir de poissons, crabes, grenouilles et mollusques, sans négliger rongeurs, lézards et oiseaux qu'il surprend à boire au bord de l'eau.

Victoire sur Lucilie-la-bouchère - Cette mouche ravageait depuis des années le cheptel lybien. Les armes chimiques échouaient. Alors les Casques bleus de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture sont intervenus avec l'arme suprême, nucléaire. Des millions de mouches bouchères ont été capturées, irradiées au césium en laboratoire, et rendues stériles avant d'être relâchées en pleine nature. Incapable de se reproduire, l'espèce s'éteint. Les troupeaux sont libérés de la maladie et les paysans de la misère.

Renée Van de Putte

DES POCHES SOUS LES YEUX

Aujourd'hui, un petit tour dans la famille des octopodes, et je vous présente Madame Seiche, l'une de ces créatures étranges, dotées de tentacules (ou bras) au nombre de huit, directement fixés sur la tête.

Contrairement à sa cousine la pieuvre, son corps ne donne pas cette impression de «mou», la chair étant fixée sur une coquille interne, plaque calcaire structurée en nid d'abeille dont chacune des alvéoles est remplie d'un gaz en assurant la légèreté. C'est d'ailleurs cette plaque que l'on retrouve dans le commerce à disposition des oiseaux en cagés ayant envie de se «faire le bec»!

Chassant généralement à l'affût pendant la journée, la seiche est friande de crustacés ou de petits poissons qu'elle capture à l'aide de deux longs tentacules qui, au repos, sont «enroulés» dans une poche située... sous les yeux, et projetés à la vitesse de l'éclair en direction de sa proie. D'où chez elle, contrairement à ce qui se passe chez l'humain... l'intérêt d'avoir des poches sous les yeux!

Toutefois, craignant les pinces des crabes qui pourraient sectionner l'un de ses bras, elle s'arrange toujours pour les saisir par l'arrière et cela malgré le fait qu'elle est parfaitement capable de régénérer assez convenablement un tentacule qui aurait été sectionné. Moins de danger avec les crevettes. Pour se les procurer, la seiche use d'une astuce, utilisant son siphon pour projeter de l'eau sur les fonds ou dans les anfractuosités des rochers où sont enfouies ses victimes, les happant lorsqu'elles émergent pour voir quel est l'idiot qui a laissé les robinets de la douche ouverts!

Un jet d'encre

Normalement, sa vitesse de croisière est assurée par les franges natatoires bordant sa coquille. Mais si un danger se présente, elle n'hésitera pas à «mettre le turbo» que constitue justement ce siphon. Une certaine quantité d'eau est aspirée et la contraction des muscles ventraux lui permet ensuite de l'expulser avec force, avançant ainsi rapidement... à l'aveuglette bien sûr puisque c'est la partie postérieure qui fendra les flots.

Mais ce siphon assure également l'émission d'un liquide noir, longtemps à la base de la fabrication de l'encre de Chine et dont l'animal, poursuivi par un prédateur, se sert pour «brouiller les pistes». Elle procède par jets de nuages successifs qui, en quelques minutes, peuvent colorer une vingtaine de mètres cubes d'eau. Mais cette encre n'entre pas en ligne de compte lors des modifications volontaires de la livrée d'une seiche. En effet, ce sont alors des petits sacs situés sous la peau (les chromatophores) qui, renfermant des pigments diversement colorés, vont être sollicités en une seconde par l'animal qui peut ainsi *doser* les couleurs selon l'environnement.

Encore un mot sur sa vie «amoureuse»: lors de la parade nuptiale, l'un des bras du mâle va perdre une partie de ses ventouses, laissant apparaître un appareil copulateur qui servira au transfert du sperme dans la poche réceptrice de la femelle. Les oeufs sont pondus un par un et fixés sur un support, que ce soit une algue ou un rocher, et la mère demeurera auprès de sa ponte (env. 300 de ces oeufs) jusqu'à l'éclosion, agitant continuellement l'eau pour leur fournir l'oxygène qui, en pénétrant à l'intérieur, va permettre le développement d'une petite seiche... 12 millimètres de long et équipée de tentacules.

Pierre Lang